

RIODD 2026 : Résister, renoncer ou réinventer ?

Regards pluriels sur les images et pratiques pour une transformation sociale et écologique

Session thématique : Habiter un monde multi-espèces. Recompositions contemporaines des rapports humain-nature

À soumettre sur SciencesConf
Avant le Vendredi 10 avril 2026

Animateur/trice(s) de la session :

- Dorian Marchais (CRIEG-REGARDS, URCA), dorian.marchais@univ-reims.fr
- Dominique Roux (CRIEG-REGARDS, URCA), dominique.roux@univ-reims.fr

Cadrage et objectifs de la session

Dans un contexte de franchissement accéléré des limites planétaires et de tensions croissantes pesant sur les organisations et les modes de gouvernance environnementale, il est essentiel d'interroger les pratiques qui structurent les réponses contemporaines aux crises sociales et écologiques. Au cœur de ces dynamiques se trouvent les **rapports entre humains, animaux et plus largement le vivant** longtemps pensés dans le cadre d'une séparation nature/culture (Latour, 1997), aujourd'hui remise en cause par les sciences sociales, la philosophie morale, l'anthropologie environnementale ou encore les sciences de gestion. L'extension des conflits homme-nature, les dispositifs de conservation, la marchandisation de certains services écosystémiques, l'industrialisation de l'élevage, la place des animaux dans les organisations et les marchés, ou encore la mise en visibilité des ontologies relationnelles constituent autant de terrains où se jouent concrètement des arbitrages entre **résistance aux modèles dominants, renoncements** à certaines pratiques extractives ou productivistes, et **tentatives de réinvention** des manières d'habiter le monde. Ces enjeux se trouvent renouvelés par le développement d'approches relationnelles et ontologiques qui invitent à dépasser les catégories modernes de la nature. Dans la perspective anthropologique proposée par Philippe Descola (2005), une ontologie désigne précisément la manière dont une société conçoit « ce qui est » et distribue continuités et discontinuités entre humains et non-humains, cadre de pensée qui oriente en retour les façons de définir la nature, d'envisager l'altérité et de se comporter dans le monde. Les travaux sur le tournant ontologique (Kohn, 2013 ; Viveiros de Castro, 2009) et le néo-animisme (Arnould, 2022 ; Helkkula et Arnould, 2022 ; Arnould et Helkkula, 2024) proposent ainsi de penser un monde multi-espèces dans lequel humains, animaux, végétaux et artefacts sont engagés dans des relations de personne à personne (Morizot 2016, 2018).

Les travaux en éthique environnementale ont montré de longue date la difficulté d'articuler protection des individus, des animaux et approches écosystémiques holistes (Callicott, 1988). Parallèlement, l'ethnographie multi-espèces renouvelle l'analyse des relations inter-espèces (Grant, Canniford et Shankar, 2025 ; Haraway, 2008) et des pratiques de conservation en accordant une agentivité plus forte aux non-humains (Hartigan, 2021). Dans le même temps, la philosophie morale (De Fontenay, 2014) et les travaux sur l'antispécisme et la libération animale interrogent la hiérarchie morale entre espèces, défendant l'extension de la considération éthique aux animaux en raison de leur capacité à ressentir plaisir et souffrance (Singer, 1989 ; Pelluchon, 2021). Les travaux récents en sociologie de la cause animale (Doré, Carrié et Michalon, 2023 ; Kohler, 2025 ; Porcher, 2011), soulignent de leur côté le rôle que joue l'animal dans les familles (Dollion et Grandgeorge, 2022), notamment dans le soin via l'animal thérapeute (Michalon, 2017), relation que redessinent par ailleurs des institutions de protection animale comme la SPA (Doré, Michalon et Monteiro, 2019 ; Michalon, 2013). L'analyse stratégique de la gestion environnementale montre quant à elle que la gestion des relations humain-nature fait apparaître une complexité croissante, entre conflits, coexistence et négociations multi-acteurs (Astor-Aguilera et Harvey, 2019 ; Decker et al., 2002 ; Nyhus, 2016). Ces enjeux de conflictualité appellent la conception de dispositifs institutionnels capables d'organiser la coexistence homme-animal (Mermet et al., 2005), tandis que les travaux sur les systèmes socio-écologiques invitent à penser conjointement dynamiques sociales et dynamiques biologiques dans une perspective de durabilité (McGinnis et Ostrom, 2014).

Dans le champ du management et des organisations, ces débats trouvent aujourd'hui des prolongements multiples. Les recherches sur l'hybridation des rapports humain-nature montrent comment des transformations silencieuses des cadres ontologiques dominants peuvent favoriser des inflexions vers des pratiques plus soutenables (Arnould, 2022 ; Marchais, Roux et Arnould, 2024 ; Sommier, 2021). Parallèlement, les travaux sur les paiements pour services environnementaux mettent en évidence une ligne de tension entre deux approches : d'un côté, les partisans de l'évaluation monétaire des services environnementaux et des coûts engendrés de l'activité humaine, qui voient dans ces instruments un moyen d'internaliser les externalités environnementales et d'inciter à la conservation ; de l'autre, leurs critiques, qui soulignent le risque de réduire la nature à un simple ensemble de services marchandables (Karsenty, 2013). La place centrale du « management des animaux » dans les économies contemporaines questionne quant à elle la manière dont les organisations produisent des formes inédites de gouvernement du vivant (Blondet, 2023). Un tournant ontologique en *consumer research* invite par ailleurs à penser l'animal *comme* consommateur et ce que cela implique sur les plans épistémologique et méthodologique (Collet, 2022).

Cette session vise à accueillir des contributions qui interrogent, dans une perspective interdisciplinaire, les **manières dont se redéfinissent aujourd'hui les rapports humain-animal et humain-nature** dans les territoires, les pratiques ordinaires, les modes d'échange ou encore les organisations et les politiques publiques.

Elle s'intéressera notamment :

- aux **formes de résistance** aux dispositifs dominants de gestion du vivant (mobilisations, controverses, luttes environnementales, critiques de l'industrialisation du vivant, expérimentations alternatives) ;
- aux **logiques de renoncement**, qu'il s'agisse d'abandon de certaines pratiques productives, de remise en cause de modèles économiques, de transformations éthiques ou juridiques concernant les animaux et les écosystèmes ;

- aux **tentatives de réinvention** des relations interspécifiques à travers de nouveaux dispositifs organisationnels, instruments économiques, cadres juridiques, récits et imaginaires.

La session entend croiser des regards de la sociologie, de l'anthropologie, de la philosophie, des sciences de gestion, de la géographie, de l'économie écologique, du droit et des sciences politiques, ainsi que des approches issues des humanités environnementales.

Sans être limitatives, les propositions de communication pourront porter sur :

- Ontologies de la nature et tournant relationnel dans les sciences sociales
- Ethnographies multi-espèces et pratiques de coexistence
- Conflits homme-animal, dispositifs de médiation et gouvernance territoriale
- Politiques de conservation
- Paiements pour services environnementaux
- Éthique animale, droits de la nature et controverses juridiques
- Management des animaux dans les organisations (élevage, recherche, divertissement, conservation, sécurité)
 - Transformations des pratiques de consommation liées au vivant
 - Imaginaires écologiques, récits interspécifiques et nouvelles cosmopolitiques
 - Instruments de gestion environnementale et stratégies d'acteurs
 - Expérimentations organisationnelles et territoriales en faveur de relations plus soutenables au vivant

Bibliographie

- Arnould, E.J. (2022), "Ontology and Circulation: Toward an Eco-Economy of Persons," *Journal of Marketing Management*, 38 (1–2), 71–97.
- Arnould, E.J. et Helkkula, A. (2024), "Imagining Post-Marketing: Neo-Animist Resource Circulation and Value Cocreation," *Journal of Business Research*, 176, 114590.
- Astor-Aguilera, M. et Harvey, G. (2019), *Rethinking Relations and Animism. Personhood and Materiality*, London and New York: Routledge.
- Blondet, P. (2023), *Être un individu vivant dans un environnement organisé : : trois études dans le contexte du management d'animaux*, Thèse de doctorat, Université Paris-Panthéon-Assas.
- Callicott, J.B. (1988), "Animal liberation and environmental ethics: Back together again," *Between the Species*, 4 (3), 3.
- Collet, B. (2022), Penser l'animal comme consommateur. Un tournant ontologique en consumer research, *Journées Normandes de Recherche sur la Consommation*, Le Havre, 17-18 novembre.
- Decker, D.J., Lauber, T.B., et Siemer, W.F. (2002), *Human-wildlife conflict management: A practitioners's Guide*, Northeast Wildlife Damage Management Research and Outreach, USA.
- De Fontenay, E. (2014) *Le silence des bêtes: La philosophie à l'épreuve de l'animalité*, Paris : Fayard.
- Descola, P. (2005), *Par-delà nature et culture*, Paris: Gallimard.
- Dollion, N. et Grandgeorge, M. (2022). L'animal de compagnie dans la vie des enfants au développement typique et atypique et de leur famille. *Revue internationale de l'éducation familiale*, 50(1), 157-184.
- Doré, A., Carrié, F. et Michalon, J. (2023), *Sociologie de la cause animale*, Paris: La Découverte.

- Doré, A., Michalon, J. et Monteiro, T.L. (2019), « Place et incidence des animaux dans les familles », *Enfances Familles Générations. Revue interdisciplinaire sur la famille contemporaine*, 32, en ligne : <http://journals.openedition.org/efg/6980>.
- Haraway, D.J. (2008), *When Species Meet*, London: University of Minnesota Press.
- Hartigan, Jr, J. (2021), "Knowing animals: Multispecies ethnography and the scope of anthropology," *American Anthropologist*, 123 (4), 846-860.
- Helkkula, Anu, et Arnould, E.J. (2022), "Using Neo-Animism to revisit actors for Sustainable Development Goals (SDGs) in SD logic," *Journal of Business Research*, 149, 860–868.
- Karsenty, A. (2013), « De la nature des paiements pour services environnementaux », *Revue du MAUSS*, 42 (2), 261-270.
- Kohler, F. (2025) *Sociétés animales : Un regard sociologique*, Paris : Armand Colin.
- Kohn, E. (2013), *How Forests Think*. Berkeley: University of California Press.
- Latour, B. (1997), *Nous n'avons jamais été modernes. Essai d'anthropologie symétrique*. Paris: La Découverte.
- Marchais, D., Roux, D., et Arnould, E.J. (2024), "Hybridization of Human–Nature Relationships," *Recherche et Applications en Marketing (English Edition)*, 39 (2), 2–19.
- McGinnis, M. D., et Ostrom, E. (2014), "Social-ecological system framework: initial changes and continuing challenges", *Ecology and society*, 19 (2), [https:// doi. org/ 10. 5751/ ES-06387- 190230](https://doi.org/10.5751/ES-06387-190230).
- Mermet, L., Billé, R., Leroy, M., Narcy, J. B., et Poux, X. (2005), « L'analyse stratégique de la gestion environnementale : un cadre théorique pour penser l'efficacité en matière d'environnement », *Natures sciences sociétés*, 13 (2), 127-137.
- Michalon, J. (2013), « Fabriquer l'animal de compagnie. Ethnographie d'un refuge SPA », *Sociologie*, 4 (2), 163-181.
- Michalon, J. (2017), « Les Animal Studies peuvent-elles nous aider à penser l'émergence des épistémès réparatrices ? », *Revue d'anthropologie des connaissances*, 113(3), 321-349.
- Morizot, B. (2016), *Les diplomates*, Wildproject.
- Morizot, B. (2018), *Sur la piste animale*, Paris: Éditions Actes Sud.
- Nyhus, P.J. (2016), "Human–wildlife conflict and coexistence," *Annual review of environment and resources*, 41 (1), 143-171.
- Pelluchon, C. (2021) *Manifeste animaliste : politiser la cause animale*, Paris : Éditions Rivages.
- Porcher, J. (2011) *Vivre avec les animaux. Une utopie pour le XXI^e siècle*, Paris : La découverte.
- Sommier, B. (2021), « Le bio et la nature : ce que la consommation biologique révèle des rapports nature-culture », *Management & Avenir*, 123: 13-36
- Viveiros de Castro, E.V. (2009), *Métaphysiques cannibales. Lignes d'Anthropologie Post-structurale*, Paris: Presses universitaires de France.